



Photo de Cagdas Alagoz

VILLE, PAYS

Idanha-a-Nova, Portugal

CAPACITÉ JOURNALIÈRE

40,000

SITE

Zone rurale à proximité du lac Idanha-A-Nova

CAMPING

Oui

NOMBRE DE JOURS

8

CRÉÉ EN

1997

GENRE

21 scènes allant de la musique électronique et du monde au yoga, en passant par des conférences et des ateliers.

DÉFI & SOLUTION

Réduire la consommation d'eau en traitant l'eau sur place



Boom est l'exemple parfait d'un festival qui poursuit une approche holistique de la durabilité et qui ne cesse de rendre service à la communauté locale. Le festival a acheté le terrain sur lequel il se déroule, une propriété de 180 hectares appelée Boomland. Tout au long de l'année, le festival s'engage dans la préservation et la régénération naturelle du terrain. Boom est un festival indépendant, non sponsorisé et véritablement international : les visiteurs viennent de 177 pays lors de l'édition 2022 ; les billets sont vendus en ligne et via un réseau mondial de 63 ambassadeurs dans 60 pays.

Artur Mendes est l'un des quatre co-gérants de Boom. " Le développement durable est un effort permanent de toute une vie ", dit-il. Leurs efforts de durabilité ne se limitent pas au festival et aux autres événements qui se déroulent à Boomland, mais comprennent l'utilisation des résultats du festival (par

exemple, les ressources financières, l'eau et le compost) pour préserver et régénérer la terre. " Nous envisageons une durabilité influencée par la permaculture, le design régénérateur et son interaction avec la terre, tout en appliquant des solutions centrées sur l'humain, " explique Mendes.

Cela signifie que le festival a développé un paradigme de durabilité avec 12 variables (par exemple, l'eau, le sol, les déchets en tant que ressource, et l'énergie) qui est la base de chaque projet Boomland. " Toutes les variables sont interdépendantes et interagissent simultanément. Le résultat final est un nombre incalculable de projets qui se déroulent sur le terrain, lors de chaque édition du festival et des autres événements que nous organisons à Boomland. "

Photo de Pierre Ekman

UN RASSEMBLEMENT MONDIAL PSYCHÉDÉLIQUE DE MUSIQUE, D'ARTS, DE CULTURE ET DE DURABILITÉ PRATIQUE.

CLIQUEZ
POUR VOIR





LA SÈCHERESSE EST DEVENUE NORMALE AU PORTUGAL

Un grand nombre de ces " innombrables projets " se concentrent sur les efforts de Boom en matière d'eau. Si le manque d'eau n'est pas (encore) un problème en Europe du Nord, le changement climatique affecte déjà le Portugal : au moment de la rédaction de cet article, et même dès avril 2022, la totalité de la masse continentale du pays était dans un état de sécheresse, selon le [Portuguese Institute for Sea and Atmosphere](#). Les preuves scientifiques prédisent moins de pluie et des vagues de chaleur plus intenses pour le pays, sait Mendes. " Il est impératif de changer le paradigme de la gestion de l'eau.

Notre approche a consisté à maximiser l'eau disponible et à la réintroduire autant que possible dans le système hydrologique en place ", explique-t-il.

Un autre défi pour le festival et les autorités locales est que les installations de traitement des eaux dans la région d'Idanha-A-Nova sont calculées pour une population d'environ 10 000 personnes, rapporte Mendes - quatre fois plus de personnes visitent Boom à chaque édition.



Il est impératif de changer le paradigme de la gestion de l'eau.

RÉDUIRE LA CONSOMMATION D'EAU

Pour soutenir la région, Boom a construit non pas une, mais deux stations de traitement biologique des eaux. La première, qui a été mise en service en 2010, est toujours utilisée quotidiennement à Boomland pour des occupations humaines plus modestes.

Selon Mendes, " en 2020, nous en avons lancé une toute nouvelle qui peut traiter jusqu'à 7 millions de litres d'eau et réintroduire tout cela pour l'irrigation. Le traitement de l'eau et sa réintroduction pour l'irrigation après traitement : c'est une approche circulaire de l'eau et une mesure zéro déchet. "

Toute l'eau utilisée à Boom provient du réseau public. Pour éviter que les eaux grises ne polluent le lac, le festival a construit un réseau de 40 kilomètres de canalisations souterraines qui mène à ses stations de traitement des eaux. Après traitement, l'eau peut être utilisée pour arroser les plantes de Boomland. " Il est important de noter que les eaux grises de Boom proviennent exclusivement des douches et des restaurants. Les toilettes n'ont pas d'eau - ils sont sèche ", souligne Mendes.

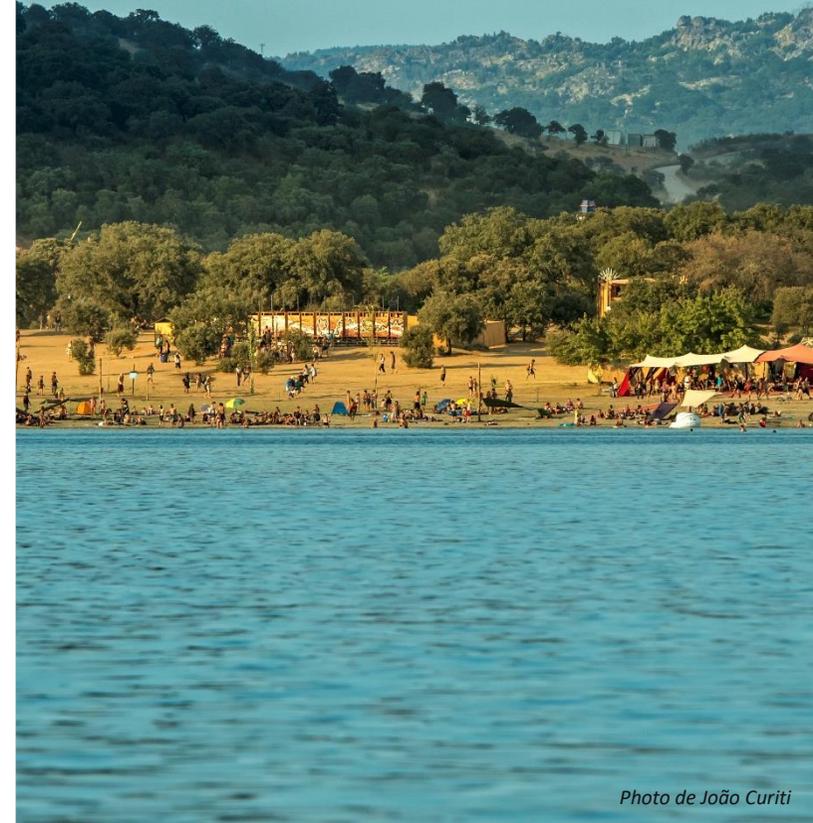
Selon le cogérant, la nouvelle usine a coûté 250 000 euros. En comparaison, chaque édition de Boom coûte entre 500 000 et 750 000 euros. " Certains festivals préfèrent investir dans des line-up, ce qui est compréhensible. Notre concept porte sur la transformation humaine et la régénération des terres ; la durabilité est donc une priorité. " En tant que festival indépendant, les coûts du programme de développement durable de Boom sont couverts par les recettes de la vente des billets, explique M. Mendes. C'est pourquoi les billets des invités (contrairement aux

billets des spectateurs ordinaires) sont assortis d'un droit d'impact qui est directement affecté au programme de reforestation de Boom.

Pour réduire la consommation d'eau, Boom Festival a mis en place plusieurs mesures : dans les douches et les points d'eau, la pression de l'eau a été réduite et les douches sont fermées à certains moments de la journée et de la nuit. Toutes les espèces végétales plantées dans les jardins sont résistantes à la sécheresse et pour la plupart indigènes. Les toilettes à composte ont été introduites en 2006 comme mesure pionnière pour des festivals de cette envergure. Le compost produit par ces toilettes est utilisé pour fertiliser Boomland, principalement ses forêts. " L'université de la ville de Castelo Branco a analysé notre compost et lui a attribué la qualité A++ - qui peut être utilisée à des fins de bio-agriculture, " explique Mendes.

En outre, le service des achats a des instructions claires sur l'achat de biens (par exemple, des tissus) qui utilisent moins d'eau dans la production. De même, les fournisseurs de nourriture à la cantine du personnel et dans les restaurants ont pour consigne d'utiliser des produits ayant une plus faible empreinte sur l'eau. La nourriture sur l'ensemble du festival est à 85% à base de plantes. Si elle est utilisée, la viande ne peut provenir que de sources locales et doit être accompagnée d'une certification du bien-être animal. " Nous n'avons pas une approche prohibitionniste en matière d'alimentation. Notre objectif est de fournir des informations afin que le public puisse prendre des décisions en connaissance de cause, " explique Mendes.

LA SOLUTION



CHAQUE GOUTTE COMPTE

Nombre des mesures recommandées par Mendes ne s'appliquent pas seulement aux autres festivals, mais aussi à la société dans son ensemble, par exemple choisir des aliments et des tissus en fonction de leur empreinte hydrique, planter des plantes résistantes à la sécheresse dans les espaces publics et réduire la pression de l'eau dans les douches.

Compte tenu de la situation de sécheresse au Portugal, il semble presque naturel que la devise du festival soit : " chaque goutte compte ". " Travailler avec l'eau est une expérience pleine d'humilité, mais en même temps, il s'agit de travailler avec le cœur de la vie : aucune espèce sur Terre ne peut

vivre sans eau, nous devons donc faire très attention en travaillant avec elle ", explique Mendes. Pourtant, note-t-il, " la plupart des gens n'accordent pas de valeur à l'eau, car ils la considèrent comme acquise. Il est important de s'en souvenir tout le temps. "

Son conseil ? " Regardez le cycle de l'eau et appliquez-le sur votre festival ou sur votre terrain autant que possible. L'eau change tout le temps d'état et s'adapte. En tant que promoteurs, nous devrions tous la considérer telle qu'elle est, et non la renvoyer ou la débusquer. Il est important pour nous tous de comprendre que l'eau est une ressource limitée et coûteuse. "



QUEL EST LA SUITE ?

Boom prévoit de développer encore davantage son programme de durabilité indépendant et à long terme. " Au Portugal, le changement climatique est déjà un fait, les sécheresses sont courantes. Nous devons recadrer toutes les approches, à commencer par les politiciens et les politiques publiques qui ne se sont toujours pas réveillés face aux défis dans ce domaine ", souligne Mendes.